



UNE HISTOIRE SIMPLE
DE L'ART EN EUROPE

TOME 2

L'ère chrétienne
au Moyen- Âge

*

UNE HISTOIRE SIMPLE
DE L'ART EN EUROPE

de la préhistoire à nos jours.

tome 2
L'ÈRE CHRÉTIENNE
AU MOYEN-ÂGE

*

Sophie Desprez-Dri

À la mémoire de mon père et de ma mère.

• PRINCIPAUX REPÈRES POLITIQUES

- 177 -311 : *Persécution des chrétiens.*
- 313 : *Édit de Milan : le christianisme est autorisé dans l'Empire romain.*
- 355 : *Francs, Alamans, Saxons envahissent la Gaule.*
- 380 : *Édit de Théodose officialisant le christianisme comme religion de l'Empire romain.*
- 395 : *Mort de Théodose, avènement d'Honorius en Occident et d'Arcadius en Orient.*
- 400 env. : *Composition de «La notice des Gaules» ; fondation du monastère de Lérins.*
- 406-413 : *Grandes invasions barbares des Burgondes, Vandales, Alains, Suèves et Wisigoths.*
- 418 à 451 : *Régne du Wisigoth Théodoric I^{er}.*
- 425 env. : *Composition de la «notice des Dignités».*
- 448 : *Âge mérovingien - Mérovée est élu chef de toutes les tribus franques en Gaule.*
- 451 : *Expédition d'Attila en Gaule, défaite aux «Champs catalauniques» le 20 juin, par Ætius et les rois germaniques.*
- 481 : *Clovis roi des Francs.*
- 496 : *Conversion de Clovis ; il est baptisé par Rémi, évêque de Reims.*
- 511 : *Mort de Clovis, partage du royaume entre ses quatre fils.*

«... Dans la pénombre enflammée par les lourdes lueurs qui tombent des mosaïques, on se croirait, si l'on n'entrevoit vaguement comme au travers d'un long oubli les défilés immobiles qui font songer à des Panathénées, au cœur d'un temple indou tout couvert de queues de paon pétrifiées dans la lumière. Jamais ni le ciel ni l'eau n'avaient eu ces profondeurs bleues, concentrées, opaques, sans autre limites que le rêve fumeux qui les prolonge à l'infini. Les rouges et les verts n'avaient jamais brillé d'un éclat plus liquide pour teindre de sang les prairies de la terre et les étendues miroitantes de la mer. Jamais le feu et l'or ne s'étaient mieux confondus ensemble pour donner plus de gloire aux soleils qui s'éteignent et environner la prière de plus de volupté. Toutes les couleurs de l'univers semblaient avoir été ramenées à quelques teintes essentielles, approfondies, intensifiées, sombres à force d'entasser leurs nappes liquides, cristallisant dans l'espace les harmonies flottantes qui troublent notre désir.

A travers la brume rousse de l'encens répandu et des dix mille cierges allumés, le christ pantocrator, la vierge, les apôtres, les saints couronnés d'or, vêtus de robes rutilantes, restaient lointains. Très haut, la grande coupole écrasée empêchait le rêve naissant de s'évader du temple que les demi-coupoles d'angle et les trois absides du fond rattachaient au sol par une série de moutonnements étagés, comme les contreforts d'un massif montagneux conduisent les sommets jusqu'à la plaine. Le temple antique, où tout se combinait pour associer le sens de la forme extérieure à la ligne des montagnes et des horizons voisins, était retourné du dehors en dedans et le naturalisme grec brutalement accomodé au goût des peuples énervés par les mœurs asiatiques. Quelles que fussent au dehors la force ramassée de Sainte-Sophie et la lourdeur de ses couvercles ronds, c'est par le luxe du dedans qu'elle tenait les foules et stupéfiait les voyageurs qui venaient à Constantinople et répandaient au loin la gloire de l'empire grec.»

E.Faure - Byzance

BYZANCE



Les Rois mages - mosaïque (détail) de San Apollinare Nuovo - Ravenne VI^e s.

APERÇU HISTORIQUE DE BYZANCE

313 - 1453

Les dates parlent d'elles-mêmes ! Byzance, la civilisation «byzantine», englobe non seulement une bonne partie de l'histoire romaine mais aussi tout le Moyen-Âge.

En 1453, quand les Ottomans prennent enfin Constantinople après des mois de siège, le monde bascule définitivement dans les prémices de la modernité. Les derniers soubresauts de la civilisation romaine, les murailles de Constantin et de Théodose, Sainte-Sophie érigée quarante ans seulement après la fin de l'Empire d'Occident par Justinien, empereur encore romain et de langue latine, annoncent l'émergence d'une nouvelle puissance en Orient, l'Empire Ottoman, turcophone et musulman.

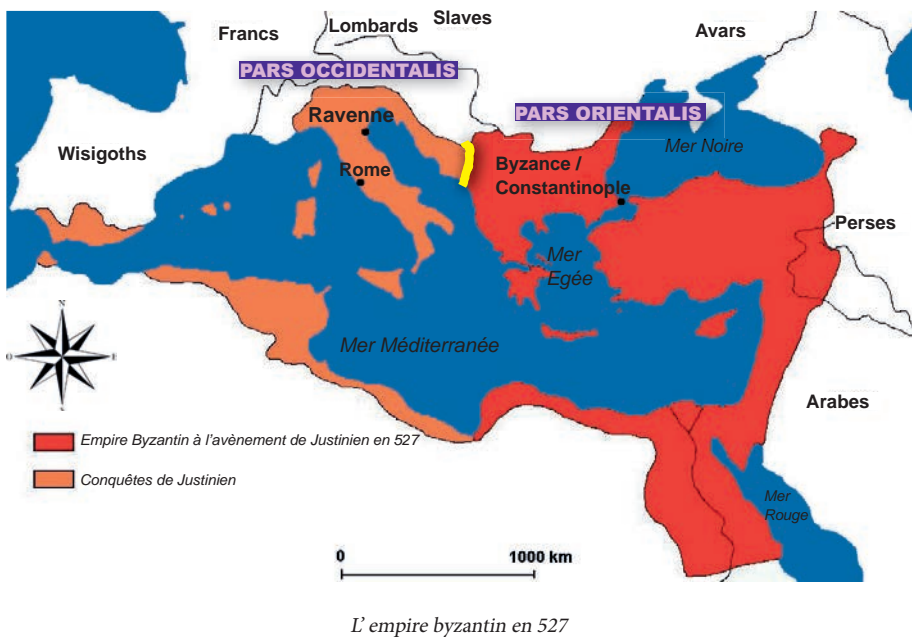
Constantinople, fondée dit-on en 323 par Constantin a en fait une histoire aussi ancienne ou peu s'en faut que l'Urbs elle-même. Sa fondation remonte à la nuit des temps. On admet, suivant Diodore de Sicile que la ville fut fondée vers -667. Le site unique, a évidemment favorisé l'implantation de cette colonie grecque. Le Bosphore qui ouvre sur la Mer Noire (le Pontus Euxinus des Romains) et la mer de Marmara puis la Mer Méditerranée, est unique. Ce long chenal maritime tortueux est défendu au Sud par un autre détroit plus redoutable encore à franchir, le détroit des Dardanelles, qui permet aux marins intrépides de déboucher en Mer Égée. La ville s'implanta à l'endroit le plus étroit et le plus facilement défendable côté Europe dans un paysage de collines et de petits vallons encaissés, de rades favorables à l'établissement d'un ou de plusieurs ports. Au fil des siècles, et jusqu'au III^e siècle, la ville prospéra du fait de son site mais surtout de sa situation exceptionnelle. Byzance était le point de rencontre de toutes les routes commerciales maritimes ou terrestres de ce temps. On y rencontrait des peuples venus de toute la terre, de Chine, d'Inde, d'Arabie, de Scandinavie, d'Égypte, de Gaule, de Palestine...

Dès le III^e s. la ville passait pour plus cosmopolite que Rome. Elle avait pour les Romains un attrait presque magique. La soie par exemple, arrivait d'on ne savait trop où, jusqu'au port de Chrysokéros (la Corne d'Or), une rade parmi les plus sûres de ce temps, fermée la nuit par une énorme chaîne de fer.

Autre avantage sur Rome, la port et la ville se confondaient, se mélangeaient ce qui n'était pas le cas de Rome, Ostie étant assez loin, ni d'Athènes puisque le Pirée était séparé de la grande cité grecque. Ici, comme plus tard à Gênes, Venise, Marseille, le port fait partie de la ville. Il en est le poumon. C'est ce qui explique sans doute que Byzance/Constantinople devint une métropole gigantesque de plus d'un million d'habitants au moment même où Rome déclinait, Constantin, empereur visionnaire et mégalomane favorisant sa ville éponyme par rapport à Rome, trop vieille cité recrue de vicissitudes et de malheurs. Ce fut une ville dédiée au commerce et aux

influences religieuses où le Christianisme en particulier connut une formidable prise. Sous Théodose, soixante ans plus tard, la séparation était consommée entre un Empire d'Occident agonisant et la splendeur de l'Empire d'Orient qui devait résister jusqu'aux attaques des Croisés en 1204.

Pour les contemporains de Justinien (527-565), l'idée de s'appeler «Byzantins» était une absurdité, un non-sens. Les «Byzantins» étaient Romains et d'ailleurs quand l'empereur Zénon, en 476, reçut les insignes déchués de Rome, il se sentit le digne successeur des empereurs de jadis. Justinien parlait, écrivait latin. Les mosaïques de Ravenne, le centre spirituel de Byzance en Occident, montrent toute la filiation entre les deux mondes qui n'en furent qu'un .



Ce n'est que très progressivement et en raison sans doute des troubles politiques en Occident, que l'Empire Romain d'Orient s'héllénisa. Le grec remplaça peu à peu le latin, vers 750. Et Charlemagne qui caressa un moment le dessein de s'allier avec Irène l'impératrice de Byzance, lui écrivit... en grec. C'est là, au VIII^es. que la «substance romaine» se métamorphose en quelque chose de nouveau : un syncrétisme matérialiste entre l'Orient commercial et riche et l'Occident en pleine reconstruction. Mais bientôt, dès le IX^e s., Byzance eut à faire face, lui aussi, à des menaces extérieures Vikings, sous la forme des Varègues (Suédois) qui pendant

que les Danois s'installaient en Angleterre et en Normandie, que les Norvégiens colonisaient l'Atlantique Nord, descendirent la vaste plaine d'Europe du Nord, suivirent le Dniepr, la Volga, fondèrent Nijni-Novgorod, Kiev et atteignirent la Mer Noire.

Toutefois, la menace la plus sérieuse pour Byzance fut l'expansion arabe dont l'empire, malgré la renaissance macédonienne au XI^e s., ne se remit jamais. Et l'histoire de la civilisation byzantine est, à partir du XIII^e s., celle d'une agonie interminable. En 1204 la ville pourtant si formidablement défendue est mise à sac par les Croisés et l'empire se disloque en principautés rivales. Finalement l'estocade finale est la prise de la ville par les Ottomans en 1453, qui marque, comme nous l'avons dit plus haut, une nouvelle phase de l'histoire de la Méditerranée.

C'est dans ce contexte que vers l'an 1000, les querelles religieuses atteignent un paroxysme, aboutissant au Grand Schisme de 1054 et à la naissance de l'Orthodoxie (Rome refusant de reconnaître le patriarche de Constantinople comme le pape de l'Orient chrétien). Désormais, le destin de l'Empire Byzantin fut associé non plus aux Grecs ou aux Romains, mais au monde russe. Kiev d'abord, puis Moscou devinrent au XII^e s. «les nouvelles Rome». Moscou sera jusqu'à la Révolution de 1917, considérée comme la Rome orthodoxe. C'est sans doute l'héritage le plus vivant de cette curieuse civilisation qui fait mentir les défenseurs d'une coupure soi-disant définitive en 395 entre Orient et Occident.

Dernier mot, Byzance a fait florès dans la langue française : «C'est Byzance» veut dire c'est le pays de Cocagne, c'est le luxe, ce qui n'est pas un hasard et «Les querelles byzantines» faisant allusion aux siècles de déchirements fratricides entre monophysites, monothélètes, donatistes, trinitaires, ariens, nestoriens etc. nous parlent de querelles inexpiables. L'histoire de Byzance réside dans ces deux expressions.



Saint Michel l'archange - L'un des volets d'un diptyque en ivoire - Constantinople, VI^e siècle.

L'ART BYZANTIN

On l'étudie ici, du IV^e au VI^e s. Comme on s'en doute, l'art byzantin est un mélange plus ou moins équilibré d'éléments gréco-romains et orientaux.



Pilastre de la basilique Nea Anchialos - Magnésie - VI^e ou VIII^e s.

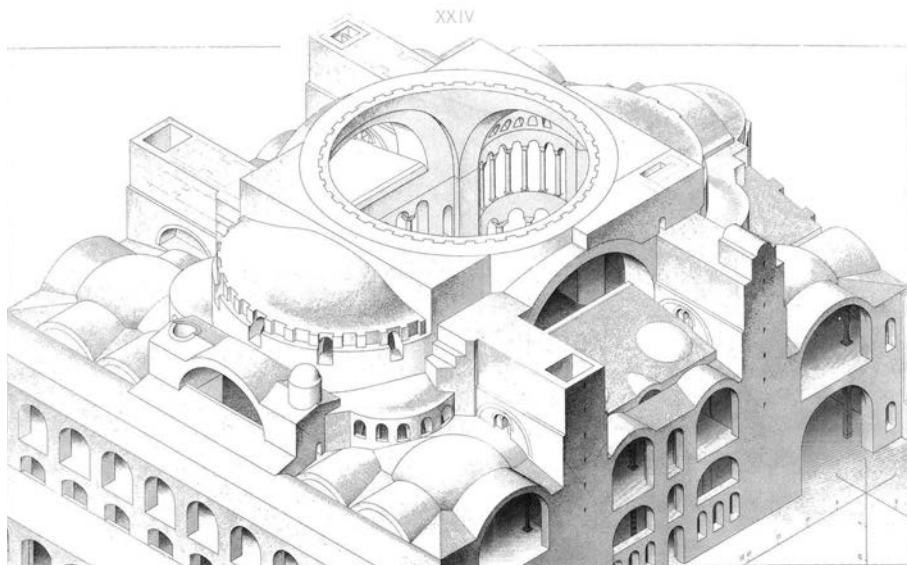
L'ARCHITECTURE

• Généralités •

Dans un premier temps, on tente d'approprier aux exigences du nouveau culte chrétien des types d'édifices empruntés à la vie civile des anciens Romains. Le christianisme traversa, sans posséder de temple, les trois siècles qui précédèrent Constantin : les assemblées se tenaient dans les maisons, on enterrait les morts dans des galeries de carrières abandonnées, tout cela se faisant à l'abri des regards. En 313, le christianisme passe brusquement au statut de religion d'état, d'où l'adoption de la basilique civile romaine pour y organiser les fêtes et les assemblées.

Vingt ans à peine après le triomphe du christianisme, l'unité romaine se brise et il se constitue deux empires : l'empire d'Occident qui végètera pendant un siècle et demi pour s'effondrer et l'empire d'Orient qui vivra six siècles encore.

- L'empire d'Occident : Il n'innove pas, les basiliques constantiniennes sont les basiliques d'Honorius, qui sont les basiliques médiévales.
- L'empire d'Orient : Assez prospère et plus protégé, il renouvelle son architecture. Le progrès pénètre par les provinces asiatiques et grecques ; elles inaugurent tout un système de constructions voûtées : coupoles sur pendentifs, mode d'exécution sans cintrage pour aboutir à l'édification de Sainte-Sophie de Constantinople.



Élévation de Sainte-Sophie - Auguste Choisy - 1883

Les murs byzantins se distinguent de ceux de l'architecture occidentale par une particularité dont l'origine nous reporte aux plus anciens âges de l'architecture : la plupart présentent, comme les murs mycéniens, des longrines et des traverses de bois incorporées dans la masse.

Les maçonneries sont en mortier de chaux et de sable, ordinairement additionné de tuileaux pilés ; et, tandis que dans l'Occident la voûte est pour ainsi dire abandonnée, elle continue de régner dans l'empire grec. Tout comme les Romains, les Byzantins proscrivent, en principe, l'association des charpentes et des voûtes : une voûte est la couverture de l'édifice, elle porte directement les tuiles de la toiture. La voûte byzantine est une coque de maçonnerie surmontée d'un garni sur lequel les tuiles sont scellées.

La sculpture décorative byzantine n'est en réalité qu'un dessin champlé. Elle a son originalité mais ne s'inspire jamais de la nature : ses dessins de feuillage, d'un contour tout à fait conventionnel s'étalent en rinceaux sans modelé, sans relief et se détachent sur le fond comme des broderies à jour.



Bas-relief de la Nativité - Naxos - fin IV^e, début V^e s.

Enfin, on observe comme un caractère commun à toutes les écoles du Bas-empire, l'absence absolue d'ornements empruntés à la représentation d'êtres vivants. Les derniers monuments de la sculpture figurée sont les sarcophages chrétiens de l'Occident ; en Orient la statuaire expire à l'apparition du christianisme, l'imitation de la figure humaine n'est bientôt plus admise qu'en peinture : c'est, dans l'art, une manifestation des tendances iconoclastes de l'Asie chrétienne.

La décoration colorée de l'école byzantine prend son inspiration dans le luxe intérieur des habitations asiatiques : les tentures. Les Orientaux tendent leurs demeures de tapis, les Byzantins en revêtent leurs églises.

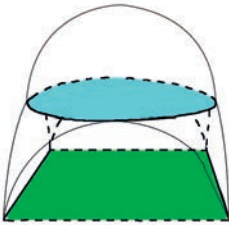
«...Jamais semblable luxe matériel n'attacha le sentiment populaire à la lettre d'une religion qui se réclamait de l'esprit pur. Les marbres veinés, les mosaïques polychromes, les grandes peintures des voûtes, des murailles, des pendentifs qui permettaient d'inscrire exactement dans le carré de l'édifice le cercle lourd de la coupole constellée, la barrière d'argent du sanctuaire, l'autel d'or, la tribune d'or, les six mille chandeliers d'or, l'essaim des gemmes incrustées qui couvraient d'un ruissellement d'étincelles l'or de la tribune et de l'autel, des encensoirs, des croix, des statues émaillées, des châsses, des tiaras, des diadèmes, des rigides robes brochées où s'immo-

bilisaient les idoles vivantes, l'empereur et le patriarche, c'était comme une énorme sphère de diamant traversée de flammes, un resplendissement suspendu par des guirlandes de lumière. Le paradis promis se réalisait ici-bas.»

E. Faure - Byzance, Sainte-Sophie.

Techniques de voûtement :

- la voûte en berceau plein-cintre,
- la voûte d'arête,
- la voûte en coupole sur pendentif : C'est un moyen technique pour poser une coupole circulaire sur des murs disposés en plan carré. Chaque mur se termine en arc et entre les arcs on a des triangles curvilignes appelés pendentifs.

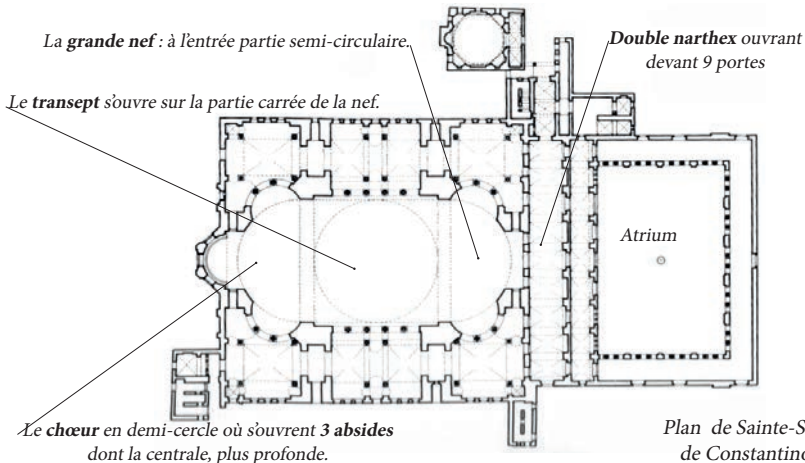


Voûtes en coupole sur pendentifs

La coupole est systématiquement utilisée : elle permet de couvrir de très grands espaces d'un seul jet et, symboliquement, elle évoque la voûte céleste.

Les plans :

L'emploi de la coupole implique des plans centraux : plan circulaire, plan orthogonal, plans centraux sur plans carrés avec des éléments rayonnants ou symétriques, plan en croix grecque, plan basilical.



Plan de Sainte-Sophie de Constantinople

Élévation intérieure :

L'aspect intérieur semble sacrifié, sans aucune recherche de décoration. Elle est basée sur la succession de deux éléments :

- Les arcades qui retombent sur les colonnes par l'intermédiaire de chapiteaux à double étage, de forme assez géométrique.
- Les jeux de coupoles et de demi-coupoles.



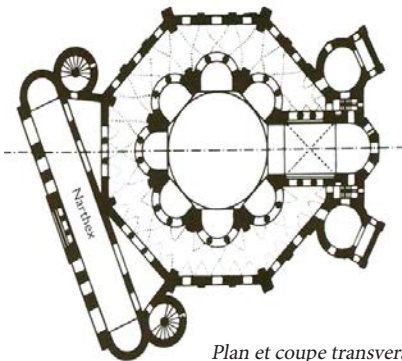
Coupe longitudinale et coupe transversale de Sainte-Sophie de Constantinople

Exemple : Sainte-Sophie de Constantinople.

- Sur la nef, deux arcs courants sur deux demi-coupoles.
- Sur le transept successivement, de grandes arcades et au-dessus une autre rangée d'arcades plus basses donnant sur une galerie supérieure ; au-dessus plusieurs rangées de fenêtres. Les petites fenêtres sont encadrées par les pendentifs, la coupole elle, avec des petites fenêtres à sa base.

Exemple : Saint-Vital de Ravenne.

- Un grand arc d'entrée, très large, très épais.
- Une voûte d'arête de même hauteur que l'arc d'entrée.
- Un mur percé de trois fenêtres.
- Une abside couverte par une demi-coupole percée de trois larges fenêtres.



Plan et coupe transversale de Saint-Vital de Ravenne

La sculpture ornementale :

On trouve peu d'œuvres en ronde-bosse (refus du rendu du réel) mais des bas-reliefs de formes géométriques de faible relief, en petite étendue, principalement sur les chapiteaux et enfin, beaucoup de petits bas-reliefs sur ivoire.



*Fragment de bas-relief : chrisme combiné à la couronne de lauriers - Sujet particulièrement populaire à l'époque byzantine s'appropriant les symboles de l'Empereur romain et du christianisme triomphal.
Athènes - marbre - V^e ou VI^es.*

L'ART DE LA COULEUR

•Fresques et mosaïques•

Les thèmes :

Ils sont ceux de l'Église latine avec un caractère plus irréel, plus fantastique. Ce qui est le plus important est placé dans l'abside, sur la demi-coupole. On y trouve la représentation du buste du Christ en gloire : le Pantocrator. Également représentées l'Ascension, la Résurrection, la Vierge en majesté présentant le Christ enfant.



Vierge en majesté - mosaïque de San Apollinare Nuovo - Ravenne VI^e s.

Ailleurs dans l'édifice, se trouvent les cycles narratifs de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Très souvent représentés, les animaux symboles des quatre évangélistes sont :

- Saint Jean : l'aigle
- Saint Matthieu : l'homme / l'ange
- Saint Marc : le lion
- Saint Luc : le taureau



Le tétramorphe ou «les quatre vivants» venu de la nuit des temps, fait le symbole des quatre Évangélistes, par les Pères de l'Eglise.

Les composantes plastiques :

Elles sont plus ou moins libérées des influences gréco-romaines. Le style doit traduire la majesté divine ou impériale ; il doit exercer une sorte de fascination, il doit attirer.

- La composition est toujours réfléchi et rationnelle. A l'intérieur des édifices il y a une progression spatiale des thèmes et de leur disposition : dans les nefs ce sont d'abord les cycles narratifs et les personnages laïcs. Plus on s'avance vers le chœur et plus les personnages deviennent religieux. Dans le chœur les saints, et enfin, dans l'abside centrale, tout ce qui est relatif au Christ.

Dans chaque cadre ordonnance et grande clarté. La composition est évidente, d'une structure très simple, très facile à déchiffrer, à comprendre. Les éléments d'accompagnement sont en général assez réduits et le fond prend beaucoup d'importance de par le symbole de sa couleur.

Le bleu indigo : le ciel et tout ce qui est céleste.

Le fond d'or : la lumière divine.

- Les formes sont stylisées avec une observation juste du réel. Cette stylisation crée une immobilité des personnages, les gestes sont rares et quand il y en a on croirait qu'ils sont ralentis ou comme arrêtés.

Les personnages sont très allongés, placés souvent de front ou au contraire complètement de profil avec des formes claires, plus lisibles.

Les têtes ont une certaine vie, des expressions, et leurs yeux soulignés et agrandis ont une grande importance.



Théodora, dernière descendante de la dynastie des Basile et sa cour - mosaïque - Ravenne

- Les couleurs ne correspondent pas à la réalité. Elles sont riches et nuancées. On utilise toutes les pierres de couleurs, n'importe lesquelles, des plus communes jusqu'aux plus recherchées et jusqu'à l'or. Les couleurs étaient plus ou moins lumineuses en fonction de l'importance de l'œuvre.

APRÈS LE VI^e S.

Aux conventions s'ajoutent, selon le temps et le lieu, la préciosité (les formes sont plus maniérées, plus molles), d'autres œuvres traduisent le mouvement et même l'agitation. D'autres œuvres encore, une très grande stylisation jusqu'à la sécheresse : les mains et les pieds sont petits, les corps très grands à quoi s'ajoute une accumulation de petits détails.



Christ pantocrator - mosaïque - Sainte-Sophie- XI^e s.

QUELQUES MOTS SUR L'ÉGLISE ORTHODOXE

On appelle Église orthodoxe l'ensemble des Églises issues de la tradition byzantine et vivant en communion avec le «patriarcat œcuménique» dont le siège est à Constantinople. Du IV^e au XI^e s., des facteurs culturels et politiques avaient entraînés un éloignement entre Rome et Constantinople, puis peu à peu, une séparation

(datée habituellement de l'excommunication, en 1054, du patriarche grec Michel Cérulaire par les Latins). L'orthodoxie est l'héritière du christianisme de la partie orientale de l'Empire romain demeurée de langue grecque. Au cours des siècles, ses représentants ont continués d'être appelés en Orient, roumis ou melkites. Bien qu'elle soit de tradition grecque, l'Église orthodoxe se veut orientale. Elle est ainsi un pont entre l'Orient et l'Occident et a gardé, par ailleurs, une vive conscience de sa source syriaque, très perceptible dans sa liturgie (Le rite byzantin a vu le jour au monastère palestinien de Saint-Sabas).

Les églises de la communion orthodoxe se répartissent en trois groupes :

- Quatre patriarchats de rite grec de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem ;

- Cinq patriarchats d'origines récentes, ceux de Géorgie (VIII^e s. rétabli en 1917), de Bulgarie (971), de Serbie (1346 puis rétabli en 1920), de Russie (1589, rétabli en 1945) et de Roumanie (1895) ;

- Les églises autocéphales de Chypre (488), de Grèce (1850), d'Albanie (1922), de Pologne (1924) et de Tchécoslovaquie (1951).

D'autres églises orthodoxes sont autonomes (Finlande, Chine, Japon) ou en voie de formation (métropole d'Amérique du Nord d'origine russe).



Mosaïques détails - Mausolée Galla Placidia V^e s. - Ravenne



• PRINCIPAUX REPÈRES POLITIQUES

- 629 à 638 : Règne de Dagobert I^{er} .
- 639 à 751 : Règne des «rois fainéants» (Thierry III, Clovis III, Childebert III, Dagobert II, Chilpéric II, Thierry IV et Childéric III).
- 687 : Pépin de Herstal, maire du palais d'Austrasie, maître de l'ensemble du royaume, prend le titre de «prince des Francs» sous l'autorité fictive de Thierry III.
- 714 : Mort de Pépin II et soulèvements des Neustriens, Frisons et Aquitains.
- 716 à 719 : Victoire de Charles Martel sur les Neustriens, union des royaumes de Neustrie et d'Austrasie.
- 737 : Mort du roi mérovingien Thierry IV sans successeur.
- 741 : Mort de Charles Martel et partage du royaume entre ses deux fils Pépin et Carloman.
- 751 à 754 : Pépin le Bref seul maire du palais dépose Childéric III , se fait sacrer à Saint-Denis et élire à Soissons «roi de tous les Francs». Âge carolingien.
- 768 : Mort de Pépin le Bref, le royaume est divisé entre ses deux fils, Charles et Carloman.
- 771 : Mort de Carloman. Charles (= Charlemagne) fils aîné de Pépin le Bref et de Bertrade de Laon alias Berthe aux grands pieds, demeure seul roi des Francs.
- 800 : Charlemagne devenu roi des Lombards en 774 est couronné empereur à Rome le 25 décembre, par le pape Léon III .
- 802 : Soumission définitive de la Saxe.
- 807 : L'empereur byzantin reconnaît le titre impérial de Charlemagne.
- 814 : Mort de Charlemagne. Son fils, Louis I^{er} le Pieux (alias le Débonnaire) lui succède.
- 821 : Publication du «vita caroli» - vie de Charlemagne- par son fidèle secrétaire particulier Eginhard.
- 840 : Mort de Louis I^{er}, guerre civile entre ses fils, Lothaire, Louis, Pépin et Charles le Chauve né d'un second mariage avec Judith de Bavière.
- 843 : «Partage de Verdun» en octobre, entre les trois frères et qui donne naissance à l'Allemagne, suivi en novembre, des «Accords de Coulaines» avec Charles le Chauve et les grands.
- 886 : Les Vikings assiègent Paris. Le comte de Paris Eudes et l'évêque Gauzelin défendent la ville.
- 887 : Diète de Tribur : Charles III le Gros est déposé. Le comte de Paris Eudes, héros du siège de Paris, est élu roi de France.
- 888 : Mort de Charles III le Gros.
- 898 à 987 : Lutttes entre les descendants d'Eudes et les prétendants carolingiens.

Image de Hraban Maur au pied de la croix, comme un sujet chrétien exprimant sa dévotion à la croix, figurant dans son œuvre poétique «Louanges à la Sainte Croix» qui contient vingt-huit poèmes en l'honneur de la croix, composés selon l'art difficile des poèmes figurés, en usage dans l'Antiquité et consistant à utiliser les lettres des vers pour former des figures (comme les calligrammes) ou encore insérer les vers dans des images. Composée entre 810 et 840, le manuscrit contient en outre, la figure de Louis le Pieux en nouveau Constantin, portant l'étendard frappé de la croix.

Ici, dans la croix on lit deux fois le même vers, à l'horizontale et à la verticale :

«Oro te ramus aram, ara sumar et oro : O bois je t'implore, toi qui est autel, et j'implore d'être emporté sur ton autel».

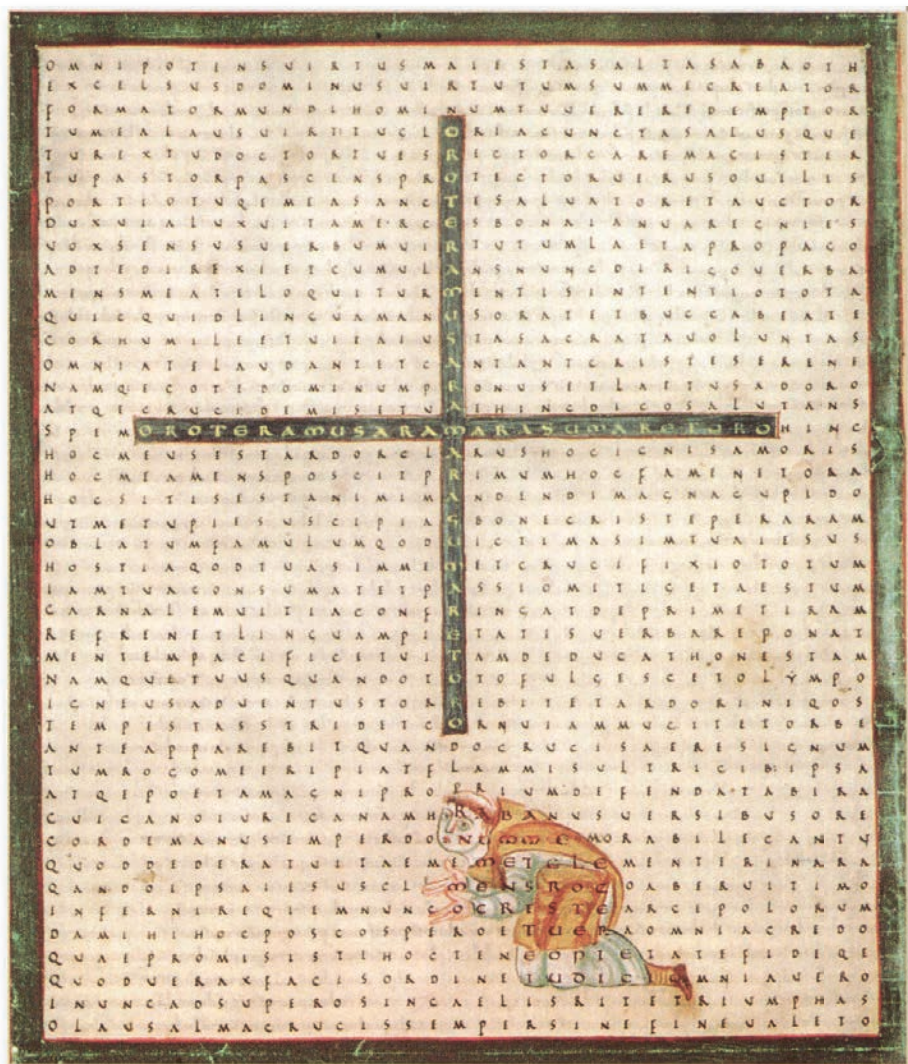
Dans le personnage de Hraban on lit deux vers, horizontalement et de haut en bas :

«Hrabanum memet clemens rogo, Christe, tuere, O pie judicio : O Christ, dans ta clémence et ta sainteté, je t'en prie, protège-moi, Raban, au jour du Jugement.»

Il s'agit du dernier chapitre des figures qui se clôt donc par la représentation de l'auteur en prière au pied de la croix.

ART PALÉO-CHRÉTIEN

IV^e- X^e SIÈCLE



De laudibus sanctæ crucis - entre 810 et 840 - Bibliothèque municipale d'Amiens.

QUELQUES MOTS SUR LE CHRISTIANISME

Kristos est le titre identificateur retenu par Jésus de Nazareth vers 44 à Antioche. Il signifie l'Oint, le Messie (en hébreu, maschiah). C'est sur ce titre que se sont formés les termes : grec kristianismos, latin christianismus et au XII^e s. français christia-nisme. Ils désignent le mouvement, la doctrine et l'institution religieux qui se réclament de Jésus-Christ.



Christ pantocrator - sarcophage de Geminus - Fin du IV^e s.

Le christianisme est né au sein du judaïsme. C'est parmi les nombreuses sectes messianiques qui se développaient dans le monde juif, au début de notre ère, que s'opéra le regroupement des disciples de Jésus de Nazareth, dans la continuité de la secte des disciples de Jean-Baptiste, déjà formée.

Jusqu'en 65, le judaïsme l'accueillit mais la rupture fut inévitable. En effet, les disciples de Jésus avaient dès le début, manifesté de multiples façons qu'ils se considéraient comme accomplissant et dépassant le judaïsme. Leur messie était bien celui annoncé par les prophètes d'Israël mais il ne s'identifiait pas à l'image que s'en faisait le judaïsme contemporain, ils le savaient et le disaient dès l'origine de la communauté.

La secte née dans le judaïsme est devenue la religion la plus universelle qu'on ait jamais connue. Qu'on attribue cette expansion aux conjonctures historiques qu'ont données au christianisme l'Empire romain d'abord, puis la civilisation occidentale n'empêche pas de lui reconnaître un universalisme de principe qu'il s'est attribué dès l'origine. C'est cet universalisme qui explique l'importance de son influence dans les domaines de la culture, de la vie sociale et politique, de l'éthique. Qu'on le veuille ou non, et quelque jugement critique que l'on porte sur ce fait, le christianisme est indissociable de l'histoire d'une grande partie de l'humanité, l'Asie mise à part.

Un grand nombre de religions s'affirment d'origine divine et appuient cette affirmation sur une révélation reçue par quelques privilégiés. Pour les chrétiens, Jésus fut, dès le départ, beaucoup plus qu'un intermédiaire divin, chargé d'un message et prenant, en vertu de ce message, l'initiative d'une nouvelle fondation religieuse. Jésus ne veut entretenir aucune continuité avec les religions du paganisme. S'il se présente comme l'accomplissement de la religion juive, c'est que celle-ci prétendait déjà être dépositaire de l'unique et ultime initiative de Dieu venant insérer dans l'histoire humaine ses intentions dernières de Créateur. Mais l'accomplissement en question se fait par dépassement et réduit le judaïsme à une préparation.

Révélation au sens le plus fort, le christianisme reconnaît, en Jésus, Dieu lui-même entrant dans l'histoire, manifestant sa décision dernière en faveur des hommes, prenant en main la cause du monde qu'il a créé, dévoilant qui il est, devenant essentiel pour tout projet humain. Et cela par un événement unique, indépassable, irréversible, coïncidant avec les événements de l'histoire de Jésus de Nazareth. En sorte que l'importance de Jésus ne tient pas d'abord à son enseignement religieux, mais à sa personne, porteuse de l'absolu divin dans l'histoire de l'humanité où il fait éclore le sens dernier, la conscience de l'ultime identité. L'épithète « eschatologique », centrale dans le vocabulaire chrétien, désigne cette plénitude divine du fait de Jésus dans l'histoire, ainsi que les titres de Seigneur, Fils de Dieu, Messie, Sauveur, Juge des vivants et des morts, attribués à Jésus.

Il est significatif que la révélation chrétienne se soit appelée «évangile». Ce terme ne fait pas partie du vocabulaire des religions ; il a été emprunté au vocabulaire du protocole de la cour impériale où il désignait les événements royaux (victoire, naissance, avènement) auxquels s'accrochait l'espérance politique des peuples. «Heureuse nouvelle» (qui traduit « évangile »), la révélation de Jésus-Christ l'était, qui manifestait une venue bienveillante de Dieu parmi les hommes, un salut et une convocation de ce Dieu adressés à tous, une lumière sur les origines et sur le terme, une source de renouvellement du projet humain. L'Évangile n'était pas seulement religion, ni doctrine métaphysique, ni éthique, mais tout cela ensemble, par la ré-interprétation totale qu'il apportait et qui était incorporée à l'événement de Jésus-Christ.

Il y a lieu de s'étonner que les premiers disciples de Jésus de Nazareth, et particulièrement les Apôtres appelés par lui, qui devaient former le noyau de la communauté chrétienne, aient cru en lui de façon si inconditionnelle. Leur passé juif les y portait, il est vrai, mais non sans faire lever dans leur esprit de graves objections. Eux-mêmes répondent à cette interrogation dans les récits évangéliques : il a fallu la résurrection à l'aube du 9 avril de l'an 30 à Jérusalem, il a fallu l'expérience de l'Esprit promis par Jésus à la Pentecôte qui suivit pour les assurer dans leur foi et en faire des témoins, fondateurs avec Jésus du mouvement chrétien.

C'est dans la mouvance des événements de Pâques et de Pentecôte et du témoignage des Apôtres que devait s'opérer le premier regroupement des chrétiens.

On devenait chrétien d'abord par une conversion à la personne de Jésus, le rite du baptême venant sanctionner cette conversion.

En se regroupant, on n'entendaient point se couper des autres hommes, mais témoigner qu'on avaient reconnu l'Évangile destiné à tous les hommes, le salut d'un Dieu qui était Père et Sauveur de tous. Ce n'était pas tant une nouvelle religion qui naissait qu'un vaste mouvement prophétique, lequel se voulait porteur et révélateur des intentions dernières de Dieu dans le monde.

«Ce qu'est l'âme dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde», dira un auteur chrétien du II^e s.

Il semble bien que les premières communautés chrétiennes aient possédé une conscience très vive de l'originalité de l'Évangile. Les incompréhensions venant du monde culturel et religieux du judaïsme comme du paganisme, le manifestent. Si l'on dégage les traits de cette originalité, apparaissent les aspects suivants :

• Nouveauté du côté de Dieu : Dieu n'est pas qui l'on pensait. Sa puissance est d'amour, non de terreur ni de domination. Il est le Dieu très humain, qui s'adresse à la liberté et au projet de l'homme. Il est le Dieu qui fait l'histoire avec l'homme au point de lui proposer un avenir absolu. Il est le Dieu qui pardonne le péché, mais qui

veut être choisi, qui appelle à sa communion. Il est le Dieu de tous et non plus d'une clientèle choisie, ni d'une nation.

La prière chrétienne traduit cette nouveauté du rapport de dépendance avec Dieu, filial, dynamique et englobant, à la différence de toute prière magique ou mercantile, à la différence aussi d'une prière d'écrasement ou de fatalité. Sa formule type vient de Jésus lui-même : « **Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel! Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ! Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal.** »

• **Nouveauté du côté de l'homme** : l'homme n'est pas seulement l'assisté ou le sujet de la divinité, mais le collaborateur et le fils. Il est appelé à imiter Dieu par l'amour de la vie, de ses frères, de la cause de l'humanité entière. Il est appelé au dépassement de la sainteté et à la vie éternelle : car il est fait pour rejoindre l'espace vital de Dieu lui-même. Sa faiblesse n'est plus accablante, car il est aimé de Dieu qui met en lui son espérance et partage son projet.

La morale chrétienne dépasse le légalisme. Elle est morale d'inspiration et transfert de la vie du Christ dans le croyant. On parlerait plutôt d'une mystique que d'une morale, tant s'y trouvent réinterprétées et prolongées les exigences d'accomplissement véritable de l'homme : L'amour des ennemis, le courage de la vérité, le désintéressement, la responsabilité de l'existence, la hiérarchie des valeurs, le combat pour la liberté, la volonté de paix entre les hommes y prennent une place centrale, en contraste avec les mœurs du temps. On attribue à l'Esprit du Christ vivant d'être le pédagogue de l'existence chrétienne.

• **Nouveauté du côté de la religion** : la religion n'est plus commerce particulier avec la divinité, au prix de techniques dites religieuses. Jésus est le seul médiateur toujours agissant entre Dieu et les hommes ; il dispense les hommes d'inventer leurs voies d'accès à Dieu, les libérant de la superstition, du mythe, de l'ésotérisme. C'est toute l'existence humaine qu'il faut accorder à l'action et aux intentions éclairées de Dieu, car la distinction entre monde sacré et monde profane a éclaté avec Jésus-Christ.

Sans doute le christianisme aura-t-il son culte propre et ses rites religieux, mais, en dépit des apparences, ils ne prendront pas la relève de l'héritage des religions. Ils seront chrétiens au sens le plus strict : célébrations de l'événement de Jésus-Christ; signes du propos d'existence évangélique de la communauté ; contacts avec le Christ, source des énergies du monde à venir.

Il est remarquable que les premiers chrétiens ont veillé à donner un sens spécifique

au vocabulaire religieux : culte, sacrifice, sacerdoce, mystère, afin d'éviter toute confusion et de couper les ailes au syncrétisme.



Scène de bénédiction, plaque-boucle de ceinture de facture burgonde , VI^e s.

Plus profondément sans doute, la nouveauté de l'Évangile chrétien tient à ce que l'aspect religieux y est indissociable de l'aspect éthique et politique. Il n'y a plus de relation avec Dieu qui n'implique un engagement inséré dans l'humain, une conduite orientée dans l'existence personnelle et sociale.

L'histoire du christianisme donnera maintes preuves de la difficulté des croyants à vivre cette unité : tantôt on croira devoir renforcer l'aspect religieux de l'Évangile au détriment de son exigence anthropologique; tantôt on insistera de façon unilatérale sur cette exigence, au point de réduire le christianisme à une idéologie révolutionnaire ou à une morale, en évacuant la dimension religieuse.

Jean-Jacques Rousseau passait certainement à côté de l'Évangile lorsqu'il avançait: **« Le christianisme est une religion toute spirituelle, occupée uniquement des choses du ciel ; la patrie du chrétien n'est pas de ce monde... Pourvu qu'il n'ait rien à se reprocher, peu importe au chrétien que tout aille bien ou mal ici-bas. »** (Du contrat social, IV).

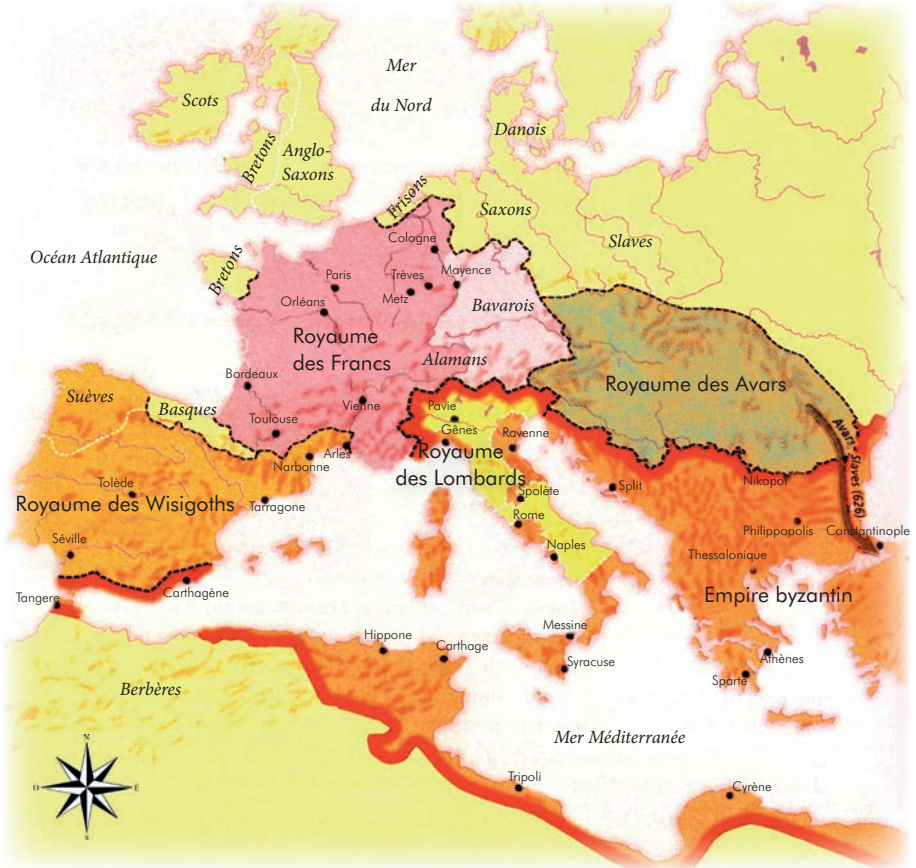
On comprend facilement que l'Évangile, dont étaient porteurs les premiers chrétiens ait suscité l'étonnement, divisé les esprits, forcé l'attention dans les diverses régions culturelles et religieuses où il pénétrait.

P. Liégé.



Le pape Grégoire le grand (590-604) en train d'écrire ce que la colombe (l'esprit saint) lui murmure, détail, IX^e s.

APERÇU HISTORIQUE



L'Occident vers 600

En 395, à la mort de Théodose, l'un des successeurs de l'Empereur Constantin, l'Empire romain se divise entre ses deux fils :

- l'Empire romain d'Occident, pour Honorius, avec Rome pour capitale ;
- l'Empire romain d'Orient pour Arcadius avec Constantinople pour capitale.

Au V^e s., le laborieux empire gallo-romain d'Occident tombe aux mains d'invasisseurs barbares; c'est une longue période de chaos et de partages politiques, sous la domination franque et l'apogée de sa première dynastie, les Mérovingiens, dont son roi Clovis (466 - 511) assoiera les bases géographiques.

A partir du VI^e s., une seconde dynastie franque s'impose, évince les Mérovingiens

et crée peu à peu un royaume unifié et vaste. C'est la dynastie carolingienne dont le plus grand souverain, Charlemagne -qui règne de 768 à 814-, imposera une langue, une écriture et une religion commune en des frontières fragiles.

A la suite de la dynastie carolingienne, à partir du X^e s., apparaît la troisième et dernière dynastie franque : les Capétiens. Elle commence avec Hugues Capet (939 ou 941- 996) et s'achève ... en 1848 avec Louis-Philippe I^{er} de la maison d'Orléans.

L'empire d'Orient (appelé aussi byzantin) se maintient lui jusqu'au XV^e s., moment où il est intégré à l'empire turc. (Les Turcs prennent Constantinople en 1453).



Détail : deux apôtres sur le sarcophage de Sextus Petronius Probus (mort en 394) - Crypte du Vatican -

LES TROIS ARTS NÉS DES BOULEVERSEMENTS



Église San Vitale, consacrée en 547, où se mêle Byzance à l'art pré-roman - Ravenne

•L'art de l'église latine•

Cet art situé principalement en Italie est d'esprit romain traditionnel. Il dure une centaine d'années, entre le IV^e et le V^e s., c'est à dire jusqu'au démantèlement de l'empire d'Occident par les Barbares. Après cette période, cet art italien sera de style composite, accueillant l'art byzantin, subissant les influences romanes puis gothiques alliés aux traditions romaines jusqu'à la Renaissance, au XV^e s.

•L'art byzantin•

Il est d'esprit plus oriental; on le trouve sur l'étendue de l'Empire mais les limites de celui-ci changeant souvent au cours de son existence, on en tire les mouvements suivants :

- Au début en Grèce, dans les Balkans, en Asie mineure, en Egypte, en Europe centrale et de là en Italie et en Russie. Son apogée se situe entre le VI^e et le VII^e s.

- Au VIII^e s. il subit une période de décadence dû, d'une part, à une crise religieuse «la crise iconoclaste», pendant laquelle les iconoclastes étant hostiles à toute représentation à thème religieux, on ne trouve plus que des représentations à thèmes laïcs et monarchiques et d'autre part, à de nouvelles invasions barbares.

Il s'ensuit une période de grand renouveau, jusqu'au XIII^e s. et, lentement, l'art byzantin, à cause des pressions musulmanes, se fige pour mieux préserver l'intégrité de sa tradition sans céder aux pressions extérieures.

Cet art qui subsiste encore de nos jours au sein de l'art des églises orthodoxes, est particulièrement remarquable en Grèce.

•L'art «pré-roman» ou art du Haut Moyen-âge •

Cet art naît au VI^e s. avec le royaume franc. L'art roman en surgira lentement au X^e s. Cet art à multiples facettes n'a pas de style précis, étant composé des caractères gallo-romains, byzantins, barbares tous étroitement mêlés, dont l'importance proportionnelle varie selon les lieux.



Tympan de l'église Notre-Dame de Beauvert construite en 852 sur un ancien temple romain. Sainte-Jalle



Église dédiée au Sauveur et construite à partir des matériaux des temples païens dressés près de la source du Clitumne. Apparence d'un temple gréco-romain remarquable. V^e s. - Trevi

• Les aspects communs de ces trois arts •

- A nouveau, ils sont essentiellement religieux, c'est à dire que les conceptions artistiques se fondent sur des conceptions religieuses.

L'idée de base religieuse essentielle de ces premiers siècles chrétiens repose sur la dualité entre le monde terrestre comme siège du Mal et des Ténèbres et du monde céleste comme le domaine de la Lumière où règne Dieu et où siègent pour l'éternité, les hommes de Bien.

• Les conséquences sur l'art sont multiples •

D'abord dans la conception même de l'art : Le monde matériel étant le domaine du Mal, on refuse la représentation du réel, de la nature concrète et visible. On dédaigne l'observation réaliste, la recherche esthétique de la beauté des formes et du rendu des volumes.

C'est un rejet pur et simple de toutes les conceptions gréco-romaines, ainsi que

l'idée de la copie hyper réaliste du réel comme moyen magique.

Par conséquent, l'art doit s'appliquer au domaine spirituel et en donner l'accès. Il doit évoquer, exprimer des réalités spirituelles en frappant et en émouvant, non pas l'esprit mais l'âme.

Le réel doit être utilisé pour agir sur les sens de cette unique manière.

Les moyens plastiques pour y parvenir reposent sur une composition à l'ordonnance toute abstraite, sans référence aux vraies dispositions, obéissant à une rigueur géométrique rythmée.

Les formes sont généralement schématisées, stylisées, éliminant les détails trop naturels.

Les images doivent être plates, sans relief, ni volume, comme désincarnées, sans vie matérielle : pas de poids, pas de spatialité ni de temporalité.

On emploie fréquemment le dessin comme purement décoratif, simple support de la couleur. Car la couleur tient une place très importante, sans doute la plus importante, puisqu'elle est sensée agir sur les sens d'une manière abstraite, sans référence à la réalité, simplement par son éclat, sa richesse, sa luminosité, son rayonnement. Elle est conçue comme exprimant davantage la lumière spirituelle.



«Abraham recevant la promesse» miniature du Weigner genesis - VI^e s. Depuis la chute, Dieu ne se montre plus que par sa main. Dialectique médiévale entre le visible et l'invisible à son comble avec Dieu.

L'ART DE L'ÉGLISE LATINE

L'ARCHITECTURE

Elle concerne tous les monuments construits sur les bases techniques des formules romaines.

Le christianisme traversa, sans posséder de temples, les trois siècles qui précéderent la venue de l'empereur Constantin : les assemblées se tenaient dans des maisons, on enterrait les morts selon le rite chrétien dans des carrières abandonnées... le tout, à l'abri des regards.

En 313, le christianisme passant brusquement au statut de religion d'état, on organise les fêtes et les assemblées dans les basiliques civiles romaines, qui était l'endroit traditionnellement dédié aux réunions populaires dans la société romaine.

Les basiliques : Lieux de réunions publiques des Romains auxquels les chrétiens adjoignent leur culte. Ils adaptent pour ce faire, le plan de base architectural afin que les nécessités propres au culte soient respectées. La basilique romaine devient donc une église latine. Sa destination est très différente des temples païens qui étaient réservés au siège des dieux, où personne ne pénétrait.



Ruines de la basilique Deir Seman V^e s, Syrie -

• Le plan de la basilique •

Il se compose :

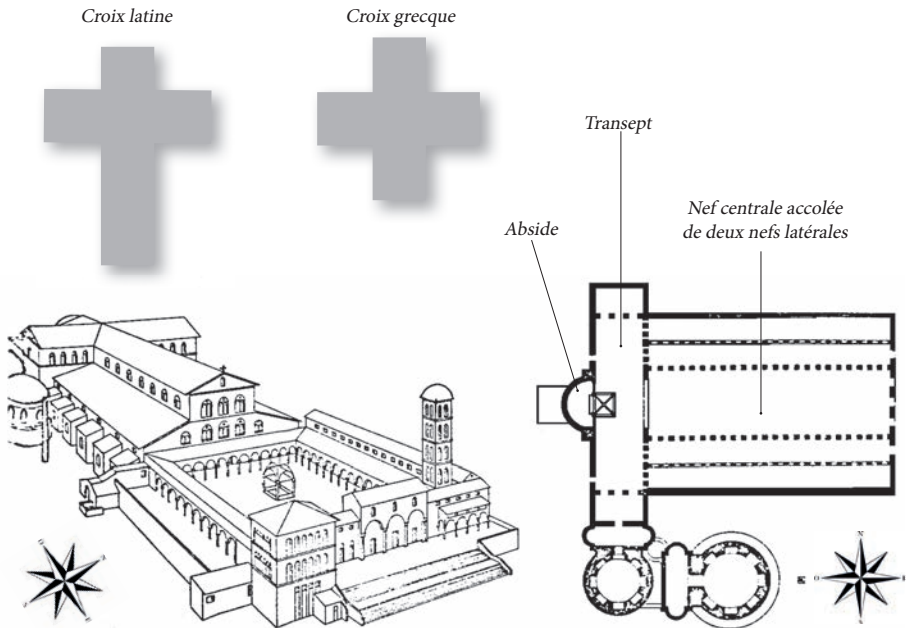
- d'un **atrium** qui est une cour entourée de portiques. Comme il était fréquemment utilisé par les visiteurs non chrétiens, il fut très rapidement supprimé.

- un **narthex** qui est un portique ou une pièce précédant les portes d'entrée et servant de «passage» spatial symbolique.

- des **nefs**, trois ou cinq le plus souvent, avec la nef centrale plus large.

- un **transept**, ou galerie transversale à une ou deux nefs selon les monuments. Au départ, le transept ne débordait pas des murs extérieurs pour finalement avec le temps, se terminer en plan de croix dite «latine», à la forme symbolique.

- l'**abside** où est situé le siège de l'officiant.



Vue cavalière et plan de la basilique de Constantin, détruite vers 1450 pour y élever l'actuelle basilique S' Pierre du Vatican à Rome.

Un atrium avec une fontaine de purification précédaient l'église dont la nef centrale et le transept de même hauteur, dominaient les nefs latérales. Les autres parties de l'ensemble architectural sont postérieures.

• L'élévation de la basilique •

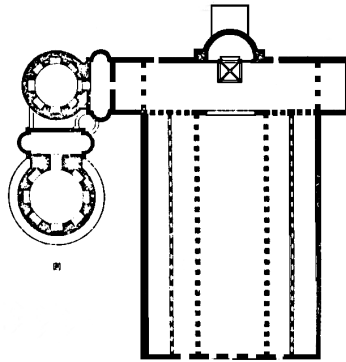
A l'extérieur : Sur la **façade** se trouvent 3 ou 5 **portes** correspondant chacune à une nef ; les **fenêtres** sur une ou plusieurs rangées, et sur le fronton triangulaire une seule petite ouverture, souvent circulaire, appelée œil de bœuf.

A l'intérieur : La **grande nef** est toujours plus haute que les **nefs latérales** et ses fenêtres sont placées en hauteur, s'ouvrant au-dessus des toits des nefs latérales. Les nefs sont séparées entre-elles par des rangées d'arcades reposant sur des colonnes.

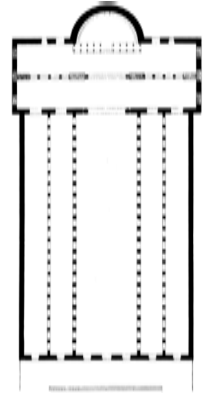
Le **centre du transept** est un grand arc dit «trionphal», dessous se place l'autel. Le **transept** est aussi élevé que la nef central et l'**abside** éclairée par l'intermédiaire du transept est également percée de fenêtres.

L'ensemble de l'édifice est couvert d'une **charpente**, exceptée l'abside en **de-mi-coupe**. Lorsque la demi-coupoles est de taille réduite on la dénomme alors «cul-de-four».

Sainte Marie-Majeure

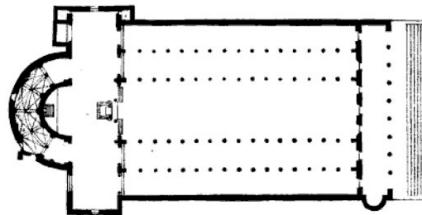


Saint Paul-hors-les-murs



Saint Pierre du Vatican

Saint Jean de Latran



Plans des 4 basiliques majeures de Rome

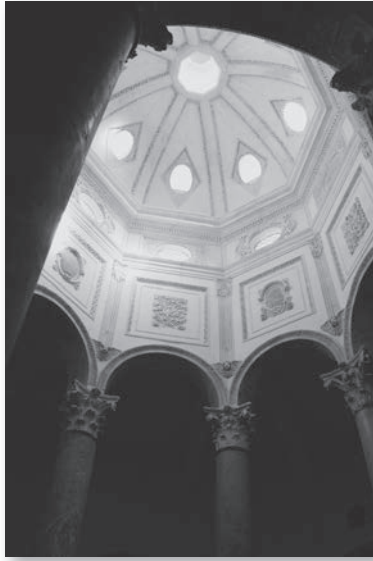
*Pierre tombale de Bœtius, évêque
de Carpentras et Venasque
(583-604)
église Notre-Dame-de-Vie,
Venasque*



• Les baptistères •

Ces édifices de première importance pour l'Église chrétienne puisqu'ils servent au baptême -le rituel d'appartenance à la communauté chrétienne-, sont de très grande taille car originellement, les cérémonies du baptême se déroulaient une à deux fois par an en compagnie d'une foule nombreuse, d'où la nécessité d'une vaste place.

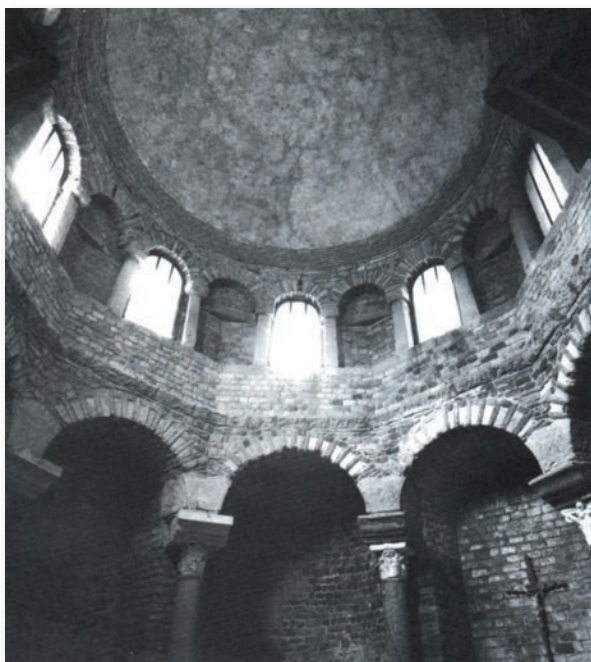
Les plans sont adaptés aux nécessités de la cérémonie : il s'agit d'un plan central, correspondant à l'emplacement de la cuve baptismale nécessaire à l'immersion rituelle, d'où rayonnent les différents éléments architecturaux. L'édifice était généralement recouvert par une coupole.



Baptistère de la cathédrale St Sauveur, V^e - VI^e s. - Aix en Provence

Baptistère, V^e s. - Nice





Coupoles du baptistère de Fréjus, V^e s. - Nice



Baptême de Clovis (?), plaque de reliure en ivoire - IX^e s.

Les tombeaux quant à eux, sont élevés presque à l'identique des baptistères.



*Mausolée de Galla Placidia. Extérieur en briques sans décoration. La chapelle funéraire de plan cruciforme à tour centrale est un plan architectural caractéristique de l'Asie mineure, la «croix grecque».
430-440, Ravenne*

LES ARTS DÉCORATIFS

• La sculpture •

La sculpture est peu importante et de tradition romaine. On la trouve sous la forme de petites statues ou de bas-reliefs.

*Bas-relief sur sarcophage,
le Christ enseignant - Louvre.*



• La mosaïque •



Mosaïque de l'Oratoire de l'église carolingienne de la Très sainte trinité, vers 806, Germigny-des-près.

Elle tient une place prépondérante. On la retrouve sur les murs et sur les voûtes. Elle participe à la signification spirituelle des édifices.

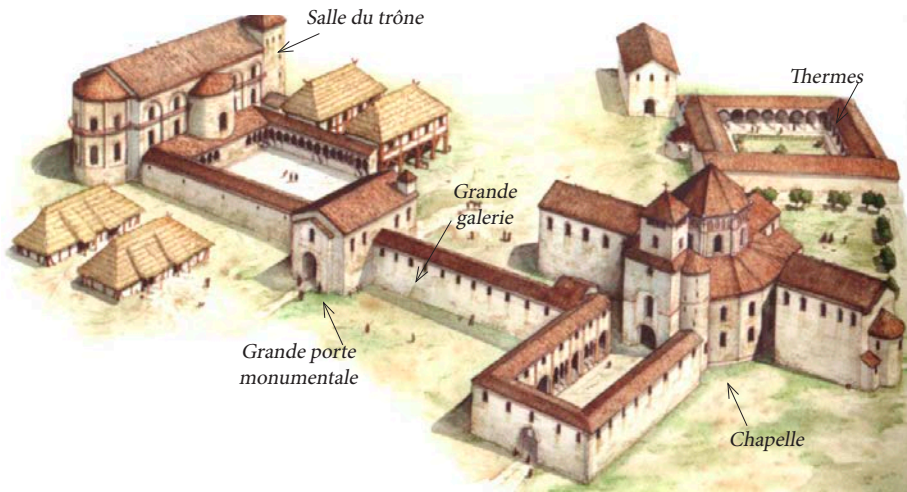
Les thèmes en sont symboliques et évangéliques, sous la forme de cycles narratifs.

Les éléments romains traditionnels des composantes plastiques sont conservés, comme le rendu de l'expression et de la vie, les effets de perspective qui ne ressemblent pas à la réalité, la schématisation limitée. On utilise ces composantes pour produire certaines impressions sur le spectateur, on marque l'importance des personnages entre eux par la disproportion des représentations. On crée le gros plan et on utilise les mêmes rendus du modelé et des ombres.

Les couleurs sont très vives et très riches.

L'ART «PRÉ-ROMAN»

C'est une période caractéristique qui se situe à partir du VI^e s. soit l'avènement de Clovis en 508, jusqu'à l'an mil. Cet art polymorphe marqué par les lieux et les époques, porteur de l'Antiquité passée et du Roman surgissant, est essentiellement architectural, mais nous verrons tous les changements profonds apparaître débouchant sur le Moyen-âge et l'art roman.



Reconstitution du palais de Charlemagne d'Aix la Chapelle

Cette résidence royale, palais d'un roi chrétien, bâti à partir de 790, répond à une triple fonction : politique, religieuse et résidentielle.

La fonction politique s'incarne dans l'aula palatina, vaste bâtiment de 900m² où Charlemagne convoque les assemblées dans la basilique inspirée des salles de réception du Bas-Empire. La galerie de 120m de long qui relie ce bâtiment à la chapelle, comprend en son milieu, une porte monumentale.

Au premier étage se trouve la salle de justice, car le premier devoir du roi chrétien est de rendre la justice. La chapelle octogonale se situe au cœur d'un ensemble de bâtiments qui forment une croix.

Enfin la fonction résidentielle a laissé moins de traces du fait des structures en bois. Mais on sait que l'ensemble abritait toute la cour, la chancellerie, l'école du palais et la famille royale. Il y avait aussi les thermes dont Aix tire son nom et qui fonctionnaient encore au IX^e s.

Cet ensemble palatial prouve comme Charlemagne a voulu manifester qu'il était l'égal des empereurs d'Orient et d'Occident, par l'utilisation du plan inspiré de l'urbanisme antique et par des références architecturales précises, comme la basilique, la porte monumentale, le vaste atrium ou encore la chapelle du palais en plan centré comme l'église San Vitale de Ravenne.

• L'architecture •

Durant cette brève période, les traditions architecturales restent romaines avec des ajouts orientaux transitant par Byzance. Il subsiste de ces temps reculés, principalement des édifices religieux dont les matériaux utilisés sont la pierre dure et noble à l'entretien simple, les édifices civils étant quant à eux principalement en bois, à l'exception des palais royaux.

Palais de Théodoric, VII^e- VIII^e s. - Ravenne



*Santa Cristina de Lena nord-ouest de l'Espagne
- vers 845*



FIN DU TOME 2

•

- Illustrations :

Sources internet

- Textes & citations :

Elie Faure

Dominique Vingtain

Alberti

Vasari

Erwin Panofsky

Jean-Philippe Goldschmidt

Encyclopedia universalis

*Je remercie **encore** :) Christophe, sans qui rien de tout cela ne serait
et je dédie ces humbles pages à la mémoire de Jacques le Goff.*

Saint-Didier, le 15 avril 2015.

T A B L E D E S M A T I È R E S

BYZANCE • page 6

ART PALÉO-CHRÉTIEN • page 23

ART ROMAN • page 55

ART GOTHIQUE • page 99

